

Le jeu excessif

La Suisse compte entre 75'000 et 120'000 joueurs excessifs (joueurs dépendants + joueurs à risque). L'estimation varie selon l'outil diagnostique utilisé^{1,2}. Environ 30'000 personnes, 0,5% de la population, ont un comportement de jeu pathologique. Ces estimations reposent sur les données 2007 et 2012 de l'Enquête suisse sur la santé. La proportion de joueurs excessifs dans la population suisse est comparable à celle observée dans d'autres pays. Il faut cependant noter que le jeu excessif comporte d'importantes conséquences sociales et touche plus largement l'entourage du joueur.

Le jeu pathologique (dépendance aux jeux d'argent) est un trouble psychique reconnu par l'Organisation Mondiale de la Santé depuis les années 90. Le DSM 5 (ouvrage de référence mondial de la psychiatrie sur les troubles psychiques) classe cette dépendance dans la section des troubles addictifs, au même titre que l'alcool ou les drogues.

En Suisse, les joueurs excessifs entrent en traitement environ 5 ans après le début des problèmes de jeu, les conséquences financières, sociales et sanitaires sont très importantes. (cf. les conséquences du jeu excessif en Suisse ci-après).

À titre indicatif, depuis l'ouverture du premier casino en Suisse en 2002, **46'468 personnes sont exclues des casinos**. Pour la seule année 2015, ce chiffre se monte à 3'374 personnes, ce qui représente **une personne exclue toutes les 2 heures et 30 minutes**.

Les conséquences du jeu excessif en Suisse

(Source : Bass 2004)³

Conséquences financières :

Les problèmes financiers (endettement et surendettement) représentent la première cause de demande d'aide de la part de joueurs excessifs. Les pertes d'argent sont caractérisées par des dettes, factures non payées, crédits multiples. La dette moyenne des joueurs en traitement s'élève à 257'000 CHF, la médiane est à 40'000 CHF.

17% des joueurs excessifs se sont mis en faillite personnelle.

Coût social du jeu pathologique en Suisse :

L'Institut de recherche économique de l'Université de Neuchâtel estime que le jeu excessif coûte chaque année entre 551 et 648 millions de CHF à la collectivité, sous forme de dépenses de santé additionnelles, de production non réalisée et de perte de qualité de vie

¹ Commission fédérale des maisons de jeu (CFMJ), *Glücksspiel: Verhalten und Problematik in der Schweiz – Schlussbericht*. Berne, 2009.

² EICHENBERGER Y, RIHS-MIDDEL M, *Glücksspiel: Verhalten und Problematik in der Schweiz*, Ferarhis -Villars-sur-Glâne, 2014, p. 10.

³ KUNZI K, FRITSCHI T, EGGER T, *Les jeux de hasard et la pathologie du jeu en Suisse*, Mandat de la Commission fédérale des maisons de jeu et de l'Office fédéral de la justice, BASS (Bureau d'études de politiques du travail et de politiques sociales), 2004.

liée à la santé. Le coût social par joueur pathologique et par année est compris entre 15'000 et 17'000 CHF.⁴

Conséquences conjugales et extra familiales :

Conflits conjugaux et familiaux, mensonges, violence verbale/physique, séparation ou divorce sont des situations inhérentes au jeu excessif.

Près d'un quart des joueurs qui consultent sont divorcés ou séparés. Pour près de la moitié des joueurs excessifs divorcés, le jeu est en partie à l'origine de la séparation ou du divorce.

Conséquences sociales :

Isolement et précarisation sont également des conséquences fréquentes du jeu excessif, dus notamment aux emprunts réalisés auprès d'amis et de proches. Les problèmes de jeu d'argent restent le plus souvent cachés. Les demandes de soutien de la part des joueurs pathologiques interviennent en Suisse environ 5 ans après le début des problèmes de jeu.

Conséquences sanitaires :

Dépression – stress – honte – culpabilité – désespoir - idées suicidaires avec ou sans passage à l'acte. Plus du tiers des demandes d'aide liées au jeu excessif sont associées à des idées suicidaires lors de la première consultation. Les données de l'enquête menée auprès des centres de consultation montrent une proportion – très élevée – de 21% de personnes présentant des tendances suicidaires. D'autres problèmes tels que les troubles alimentaires, la dépendance au travail et les troubles du sommeil sont également mentionnés.

Comorbidités :

Près des trois quarts des joueurs qui consultent ont une autre consommation problématique addictive : tabac : 60%, alcool : 40%, stupéfiants : 4%.

Chez les jeunes, on note une association statistiquement significative entre le fait d'être un joueur à risque / problématique et l'usage problématique d'internet, ainsi que la consommation de tabac, alcool, cannabis et autres drogues illégales.

Conséquences professionnelles :

Retard - absentéisme – irritabilité - manque de concentration - licenciement.

18% des joueurs qui consultent sont au chômage, cette proportion est beaucoup plus élevée que dans l'ensemble de la population (3%).

Conséquences judiciaires :

Activités illégales : vols - détournements d'argent - suites pénales ou civiles.

15% des joueurs qui consultent font l'objet d'une procédure pénale pour abus de confiance, détournement de fonds, escroquerie ou vol d'argent avec effraction.

⁴ Claude JEANRENAUD et al., « Le coût social du jeu excessif en Suisse. », Université de Neuchâtel, 2012.